

## Un pasillo para osos Un corridor pour ours

Plan pionero en España para abrir un corredor que una las dos colonias de plantígrafos pardos del Cantábrico oriental y occidental | La Fundación Oso Pardo prevé que el corredor garantizará la supervivencia de la colonia oriental donde sólo quedan 30 ejemplares

*Plan pionnier en Espagne pour l'ouverture d'un couloir qui unira les deux colonies d'ours bruns des Cantabriques orientale et occidentale. La Fondation Oso Pardo / = ours brun/ prévoit que ce couloir permettra la survie de la population orientale où ne restent que 30 individus.*

Las dos poblaciones de oso pardo de la zona cantábrica -separadas por medio centenar de kilómetros- están más cerca que verse las caras. La Fundación Oso Pardo está a un paso de ver cumplido un anhelado sueño: abrir un corredor (taponado por autovías, líneas de ferrocarril, estaciones de esquí, empresas mineras y ciudades) para facilitar el encuentro de los ejemplares de la zona oriental con la occidental.

*Séparées par une cinquantaine de kilomètres, les deux populations d'ours bruns de la région Cantabrique sont voisines plus qu'elles ne se tournent le dos. La Fondation Oso Pardo est sur le point de voir s'accomplir un vieux rêve: dans une aire bouchée par des autoroutes, des lignes de chemin de fer, des stations de ski, des industries minières et des villes, ouvrir un couloir pour faciliter la rencontre entre les ours de la zone orientale et ceux de la zone occidentale.*

La propuesta es pionera en España, aunque ya se ha probado con éxito en otros países como Croacia, Austria o Italia. Abrir un pasillo que comunique esas dos poblaciones se apunta como algo clave, indica Guillermo Palomero, presidente de la Fundación Oso Pardo, para garantizar la supervivencia de la colonia oriental - que llega hasta las montañas palentinas y leonesas- donde actualmente sólo hay una treintena de ejemplares. En el área occidental - que abraza municipios como Cangas de Narceo o Campoo de Suso- la población de osos ha evolucionado mucho mejor y se calcula que se pasa del centenar de animales.

"El paso dado para elaborar el método que nos debe guiar en la apertura de ese corredor es muy importante", añade Palomero. En este estudio han colaborado, además de los gobiernos asturiano y el de Castilla y León, la Fundació Territori i Païssatge de La Caixa y la Fundación de Biodiversidad del Ministerio de Medio Ambiente.

*C'est un projet pionnier en Espagne bien qu'il ait été déjà réalisé avec succès dans d'autres pays comme la Croatie, l'Autriche ou l'Italie. Selon Guillermo Palomero, président de la Fundación Oso Pardo, ouvrir un tel passage est primordial pour garantir la survie du noyau oriental ( il arrive jusqu'aux montagnes des provinces de Palencia et de Léon) où ne vivent actuellement qu'une trentaine d'individus. La population d'ours de l'aire occidentale (qui comprend des municipalités comme Gangas de Narceo ou Campoo de Suso), a évolué de façon beaucoup plus favorable et on a pu calculer qu'elle dépasse la centaine d'animaux.*

*« Le pas franchi dans l'élaboration de la méthode qui permettra la création du corridor est considérable » ajoute Guillermo Palomero. Outre les gouvernements des Asturies et de Castille et de Leon, la Fundació Territori i Païssatge de La Caixa et la Fondation pour la Biodiversité du Ministère de l'environnement ont collaboré à l'étude.*

A partir de este momento los expertos empezarán a trabajar sobre el terreno y hay que recorrer la zona que separa a las dos poblaciones de oso pardo cántabro para buscar los puntos por los que se abrirá el pasillo. El trabajo no es fácil, ya que fue el progreso lo que dejó aisladas a estas dos colonias. Hay que salvar desde autovías y autopistas hasta ciudades o líneas de ferrocarril. "Otro problema añadido es la deforestación de la zona, por lo que no se descarta volver a replantar áreas que se han quedado sin árboles para facilitar el paso de los osos. En países como Croacia se han llegado a construir puentes sobre carreteras que son utilizados por los osos. Ahora mismo, sin ese corredor es prácticamente imposible que un oso - a pesar de que este animal puede recorrer decenas de kilómetros- pueda ir de la zona oriental a la occidental, o viceversa. "En los últimos años sólo nos consta que un macho adulto superó con éxito, en una ocasión, esa aventura", revela Guillermo Palomero.

*À présent, les experts vont pouvoir commencer à travailler sur le terrain, et parcourir la zone qui sépare les deux populations d'ours brun pour chercher les secteurs à partir desquels on pourra ouvrir ce couloir. Le travail n'est pas facile, puisque c'est le progrès qui a isolé ces deux noyaux. Il faut surmonter l'obstacle que constituent routes et autoroutes, voies ferrées, urbanisation.*

*Un autre problème provient de la déforestation de la zone ; aussi des secteurs déboisés pourraient-ils être replantés pour faciliter le passage des ours. Dans des pays comme la Croatie, on est arrivé à construire des ponts sur les routes qui sont utilisés par les ours. Actuellement, sans ce corridor, il est pratiquement impossible pour un ours d'aller de la zone orientale à la zone occidentale et vice versa, bien que cet animal puisse parcourir des dizaines de kilomètres. « A notre connaissance, durant les dernières années, un seul mâle adulte a passé cette épreuve, en une seule occasion », révèle Guillermo Palomero.*

La colonia de osos de la zona cantábrica es la más importante de la Europa occidental y, como valor añadido, presume de ejemplares autóctonos. No obstante, tal como apunta Palomero, la unión de las dos poblaciones sería también muy valiosa genéticamente, pues ambas colonias tienen algunos rasgos que las diferencian por el largo tiempo que llevan aisladas. Unir a osos de un lado y otro los haría más resistentes "ya que esa endogamia ha empezado a pasar factura".

En la zona cantábrica, el oso ha sobrevivido al progreso y la presión humana, en contra de lo que pasó en el Pirineo catalán, donde la especie se dio prácticamente por extinguida y se ha recuperado con ejemplares importados de países del Este. Aunque ahora, alerta Guillermo Palomero, en la zona cantábrica ha surgido un problema con el veneno. El uso de sustancias tóxicas para eliminar otros animales - como el lobo- se calcula que ha causado la muerte de media docena de osos en los últimos ocho años.

*La colonie d'ours de la zone cantabrique est la plus importante de l'Europe de l'ouest, et l'on présume même qu'elle serait composée d'individus autochtones. Néanmoins, comme l'indique Palomero, la réunion de ces deux populations serait très précieuse génétiquement parce qu'elles présentent quelques caractéristiques qui les différencient, vu la période au cours laquelle elles sont restées isolées <sup>(1)</sup>. Leur union les rendrait plus résistantes, «*

*Dans la zone cantabrique, l'ours a survécu au progrès et la pression humaine, contrairement aux Pyrénées catalanes, où l'espèce a été considérée pratiquement comme éteinte et a pu quelque peu se rétablir avec des ours importés des pays de l'Est <sup>(2)</sup>. Mais à présent, alerte Guillermo Palomero, un problème de poison a surgi dans la zone cantabrique. On a calculé que l'utilisation de substances toxiques pour éliminer d'autres animaux (comme le loup) a provoqué la mort d'une demi-douzaine d'ours ces huit dernières années.*

El trabajo hecho en el norte de España ha ayudado a duplicar, en la última década, el número de ejemplares. Palomero advierte, no obstante, que nunca hay que bajar la guardia con un animal muy sensible a cualquier cambio de hábitat.

*Les efforts réalisés dans le nord de l'Espagne ont permis de doubler le nombre d'ours pendant la dernière décennie. Mais Guillermo Palomero avertit il ne faut jamais baisser la garde avec une espèce très sensible aux changements d'habitats.*

**Auteur : Javier Ricou**

**Source : [La Vanguardia.es](http://LaVanguardia.es) - 04 marzo 2008 – 4 mars 2008**

---

**Notes du traducteur, B.Besche-Commenge :**

<sup>(1)</sup> Basée sur l'ADN mitochondrial, une récente étude vient de montrer que les ours ibériques ne présentaient pas de différence génétique significative avec les autres populations européennes. « S'ils étaient restés isolés sur une longue période, on pourrait parler d'une population différente (mais pas d'une espèce différente), et en ce qui concerne la conservation, cette pureté génétique devrait être préservée », explique la principale auteur de l'étude, Cristina Valdiesora, qui affirme ensuite : « Mais cela n'a aucun sens de conserver une pureté de race qui n'a jamais existé ». (voir <http://www.publico.es/ciencias/060976> le 17/03/2008)

<sup>(2)</sup> [La "traduction" mise en ligne par Ferus](#) est partielle, et surtout idéologique: ainsi, le texte espagnol dit bien "ejemplares importados", que je traduis par *importés*; j'emploie d'ailleurs toujours ce mot à propos de ces ours devenus marchandise. Mais il gêne Ferus, qui choisit alors de traduire par *venir*, comme si ces bestioles avaient d'elle-même choisi d'arriver sur leurs grosses pattes pour s'installer dans le massif!